

Lettre de M. Favier, missionnaire

PÉKIN, 19 décembre 1894.

Pour se conformer au décret impérial, le gouvernement chinois a placé des gardiens auprès de tous les établissements européens. Il y a à la porte de chaque légation six tentes renfermant chacune cinq ou six hommes. Ce sont des enfants de dix-huit à vingt ans, n'ayant que des lances et s'amusant toute la journée, c'est plus que ridicule, c'est attristant ! Il paraît que les ministres vont protester et exiger que leurs soldats montent à Pékin ; on va donc encore palabrer encore quelque temps.

Personne en Europe ne peut se faire une idée de ce qui se passe ici ; personne n'y croira !

Nous avons dans Pékin ou autour de Pékin environ cent mille hommes de troupes chinoises. Pas payées, pas nourries, habillées comme en été par 10 degrés au-dessous de zéro ; ayant pour armes tout ce qu'il y a de plus fantastique, depuis la flèche, le bâton ferré, l'espingole du XIII^e siècle jusqu'au fusil nouveau modèle. Celui-ci, retiré du magasin, est du reste tout rouillé de rouille et n'a pas de cartouche. Ajoutez les fusils à piston, à capsules, portant les marques de « Postdam 1801 » ; le fusil à mèche de Tamerland ; les sabres à deux mains et le reste ! Enfin, c'est désolant, voire même inquiétant. L'autre jour, un chrétien s'engage comme volontaire ; la paye doit être de neuf taëls (1) par mois, car il a un cheval ; on lui en donne quatre et le capitaine de recrutement en garde cinq !

A Port-Arthur les Japonais ont saisi, comme nous l'avons dit, cent trente-huit canons Krupp avec leurs approvisionnements complets, quatre millions de cartouches et des fusils à proportion ! Les canons n'avaient pas tiré un coup !

Les Japonais ne se pressent pas et ne désirent pas du tout faire la paix. Le capitaine Vogan, qui, comme attaché militaire russe, suit l'état-major de l'armée du nord japonaise, écrivait l'autre jour que, depuis le commencement de la campagne, la résistance a été nulle, absolument nulle. Les troupes japonaises ne sont gênées que par la difficulté des transports. Ils ont organisé douze mille petites voitures trainées par trois hommes, ce qui est commode et passe partout. Au commencement, on employait seulement les coulis japonais ; maintenant ce ne sont plus que des Coréens et des Chinois que l'on paye un franc par jour ! Peu importe le prix, la Chine remboursera tôt ou tard ! Les Japonais ont des ambulances superbes et l'intendance ne laisse rien à désirer.

Ils ont même à leur suite des gouverneurs, préfets, sous-préfets. Quand ils prennent une ville, ils sortent un préfet de leurs fourgons, l'installent, lui laissent une garde et le nouveau préfet reçoit la soumission de toutes les petites autorités chinoises que l'on conserve, que l'on paie bien et qui continuent à gouverner sous ce nouveau chef. Le peuple est content, car il n'y a plus d'injustice.

Les Japonais peuvent continuer comme cela autant qu'ils voudront ; aussi voyez les conditions de paix qu'ils veulent imposer :

1^o Un plénipotentiaire sera envoyé à Tokio, il pourra traiter sans en référer à son gouvernement.

(1) La valeur du taël est de \$1.50 environ.